

" UNE PLONGÉE À L'HÔPITAL EN PLAN-SÉQUENCE
QUI RAPPELLE LE MEILLEUR DES FRÈRES DARDENNE "

TÉLÉRAMA

MARA TAQUIN

AU BORD DU MONDE

UN FILM DE GUERIN VAN DE VORST ET SOPHIE MUSELLE

LE 10 JUIN AU CINÉMA

UN FILM DE GUERIN VAN DE VORST SOPHIE MUSELLE SCÉNARIO GUERIN VAN DE VORST SOPHIE MUSELLE PRODUCTEUR BENOÎT ROLAND CHEF OPÉRATEUR FIONA BRAILLON SON QUENTIN COLETTE CHEFFE DÉCORATRICE LAURIE CROSON CHEFFE COSTUMIER ANNY LAUTERLUS CHEF MONTEUR MARC MATYAS VERESS CHEFFE MONTAGE SON INGRID SIMON
PRODUIT PAR WRITING MEN PHOTOMARKETS RTBF PROXIMUS VOIX & DE TV CASAN KAFKA CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VENTES INTERNATIONALES REEL SUSPECT DISTRIBUTION FRANCE SINGULARIS FILMS

Marianne



Sofilm

Singularis

DURÉE : 1H45 / COULEUR / 1.85 / 5.1
LANGUES : FRANÇAIS / PAYS : BELGIQUE
PRODUCTIONS : WRONG MEN

DISTRIBUTION FRANCE

Singularis films
Antoine Quet
06748837137
antoine@singularisfilms.fr

PRESSE

Stanislas Baudry
0616760096
sbaudry@madefor.fr

PARTENARIATS HORS-MEDIA

Laure Bioules
0631178997
laure@singularisfilms.fr

AU BORD DU MONDE

UN FILM DE GUERIN VAN DE VORST ET SOPHIE MUSELLE

LE 10 JUIN AU CINÉMA



SYNOPSIS

Alexia, 25 ans, volontaire et idéaliste, arrive comme infirmière stagiaire dans le service fermé d'un hôpital psychiatrique. Malgré les avertissements de Joëlle, l'infirmière en chef, sur la distance à garder avec les patients, Alexia va se rapprocher de Mila, une patiente de 20 ans, qui ne comprend pas ce qu'elle fait là. Touchée par sa colère, Alexia va remettre en question l'institution...

ENTRETIEN AVEC GUÉRIN VAN DE VORST ET SOPHIE MUSELLE, CO-REALISATEUR/TRICE DU FILM

Comment est né « Au bord du monde » ?

Le désir de faire ce film est né des échanges avec une amie commune, infirmière en psychiatrie, qui nous a parlé de son travail dans une unité fermée et de la question de savoir comment rester humain dans un cadre et des conditions de travail parfois très difficiles. Son témoignage nous a profondément touchés. Ce sujet nous habitait depuis longtemps et nous avions l'impression qu'il était urgent de parler de ça aujourd'hui dans cette période post-Covid où la santé mentale de tant de gens, particulièrement les jeunes, a été ébranlée et où les structures n'arrivent souvent pas à suivre.

La psychiatrie faisait déjà partie de nos préoccupations respectives. Guérin a mis en scène des personnages marginaux dans tous ses films, cherchant à définir à quelles conditions on fait partie de la société ou non, comment on se débrouille quand on en est exclu, et comment les questions morales se posent alors. Sophie est psychologue, autrice et metteuse en scène. Après plusieurs années de travail en hôpital psychiatrique en Arménie, elle a fondé la troupe « L'Appétit des Indigestes », pour laquelle elle écrit et met en scène des spectacles autour de la folie et de la normalité avec des personnes ayant un vécu psychiatrique, et elle supervise des équipes en santé mentale. Son parcours l'ancre dans une connaissance concrète des réalités humaines et institutionnelles que traverse le film.

C'est en assistant à l'un de ses spectacles que Guérin a proposé à Sophie d'écrire un film ensemble. Pendant l'écriture, Guérin est allé en immersion dans l'unité fermée d'un service psychiatrique. Cette expérience a nourri le scénario et renforcé son ancrage dans le réel. Plus l'écriture avançait, plus des questions de réalisation se posaient, et c'est donc naturellement que nous nous sommes lancés dans la réalisation à deux. Le film s'est construit dans un dialogue constant. Nos parcours sont différents, mais aucune décision n'a été prise seul. Il y avait une véritable circulation des idées, une recherche commune de justesse. Cette complémentarité a nourri le film à toutes les étapes : écriture, préparation, tournage et post production.

Pourquoi avoir choisi un huis clos en plans-séquences ?

Nous voulions faire ressentir la violence que c'est d'être enfermé contre sa volonté pour des raisons qui peuvent paraître parfois obscures, et dépendent d'une certaine subjectivité des psychiatres et des juges.

Le choix des plans-séquences s'est imposé à nous très tôt dans l'écriture. Nous voulions mettre le spectateur dans la peau d'Alexia, notre jeune infirmière, la

suivre au plus près, et ne pas la quitter d'une semelle pour que le film soit aussi une expérience physique, qu'il ait quelque chose de charnel. Nous voulions aussi faire ressentir au spectateur l'étirement du temps tel qu'il peut être vécu en psychiatrie. Par ailleurs, le travail en plans séquences avec les acteurs est proche du travail théâtral, chaque plan devient un challenge à relever car ils doivent être justes d'un bout à l'autre, il n'y a pas de coupe pour rattraper leurs erreurs. Cela crée chez les acteurs une tension et une fragilité précieuse pour le film car elles faisaient écho à ce que vivaient leurs personnages.

Que vouliez-vous montrer de la psychiatrie ?

Nous voulions faire un film qui pose des questions plus qu'il ne donne de réponses. Ce qui nous intéressait, c'était la complexité des enjeux. Nous voulions créer des personnages qui font de leur mieux tant chez les patients que chez les soignants mais dans un cadre institutionnel qui n'empêche pas que la violence soit là. Nous voulions que le spectateur puisse se faire sa propre idée des réactions justes à avoir dans différentes situations. Les soignants sont pris dans un cadre institutionnel exigeant. Les patients vivent pour certains les moments les plus difficiles de leur vie. Dans ces circonstances comment préserver la dignité de chacun ? Jusqu'à quel point s'engager sans se perdre ? Comment accompagner une personne quand elle ne souhaite pas être aidée ? Le film ouvre ces questions sans chercher à trancher. Il explore les zones grises : entre protection et contrainte, engagement personnel et responsabilité professionnelle.

Comment avez-vous choisi les comédiens, notamment Mara Taquin, Sacha Deprez et Nathalie Richard ?

Nous avons rencontré Mara quelques années auparavant lors d'un stage de jeu face caméra que donnait Guérin, autour de certaines scènes du film, qui était en écriture. Elle se reconnaissait beaucoup dans le personnage d'Alexia et avait un grand désir de jouer ce rôle. A l'époque elle était trop jeune, mais le temps d'écrire le scénario et de rentrer en production, elle avait mûri et avait l'âge du rôle. Nous l'avons revue en casting, ainsi que beaucoup d'autres actrices, et Mara s'est imposée à nous pour sa qualité d'écoute, sa force de proposition et son incroyable cinégénie. C'était la première fois qu'elle tenait le rôle principal dans un film et elle s'est énormément investie. Elle a été coachée pour apprendre les gestes techniques que fait une infirmière et elle s'est beaucoup renseignée sur le sujet. Lors du tournage, nous cherchions à construire les plans séquences comme des chorégraphies. C'était un travail éprouvant pour les acteurs et actrices car il fallait faire beaucoup de répétitions et de prises avant qu'une prise ne fonctionne de bout en bout.

Sacha Deprez, qui joue la jeune patiente, n'avait jamais tourné de film mais elle dégageait une force et une justesse impressionnantes dans ses émotions lors du casting. Nous lui avons fait rencontrer Mara et le duo fonctionnait à merveille. Elle nous a appris plus tard qu'elle connaissait le milieu psychiatrique de l'intérieur et qu'elle avait vécu dans sa vie certaines situations qu'elle avait eu

à jouer. Sa présence nourrissait les scènes d'une vérité très concrète. Nathalie Richard, qui joue la cheffe infirmière, nous a été proposée par notre directeur de casting et elle correspondait parfaitement à l'image qu'on se faisait de Joëlle. Elle dégageait quelque chose d'imprévisible, et elle était comme une main de fer dans un gant de velours. Nathalie avait participé à plus de 130 films, elle avait une grande connaissance du métier, et cela faisait sens par rapport à son personnage qui devait transmettre le métier à une jeune collègue. Pour le reste du casting, nous avions à cœur d'avoir des personnes d'horizons et de niveau de professionnalisme très variés. Et nous voulions que l'unité soit représentative du mélange de cultures qui existent à Bruxelles.

La psychiatrie est-elle une métaphore de la société ?

Oui tout à fait. L'hôpital psychiatrique agit comme une loupe. Il rend visibles des tensions qui traversent notre société. Du côté des patient.e.s, il regroupe des gens en détresse, souvent broyés par le système. Des gens qui doivent faire face à la précarité, à la violence des réseaux sociaux, à la dépression... Ces sujets ne sont pas abordés de front, mais ils sont évoqués ici et là, ils sont la toile de fond, le hors-champs du film. Du côté des soignants, on voulait donner à voir des sensibilités qui s'affrontent, un certain clivage, la difficulté à dialoguer, la confrontation entre générations. À travers Alexia, nous explorons une jeunesse qui veut agir, s'investir, parfois avec radicalité, face à ce qu'elle ressent être des injustices.

Face à elle, des soignants plus installés, porteurs d'expérience, mais parfois exténués par leurs années de service, et ancrés dans une certaine routine qui ne leur permet pas d'imaginer les choses autrement.

Quel regard portez-vous sur l'état actuel de la psychiatrie en Belgique et en France ?

Les services sont aujourd'hui sous tension : manque de moyens, pression institutionnelle, fatigue des équipes. Cela rend les dilemmes quotidiens encore plus complexes.

Mais nous avons aussi rencontré des professionnels profondément engagés, qui cherchent à préserver l'humanité du soin malgré les contraintes. Le film ne propose pas de solution politique, mais il rappelle l'importance de travailler à cette humanité.

Que souhaitez-vous que le spectateur emporte avec lui ?

Nous ne voulions pas faire un film à message. Nous voulions interroger des façons de fonctionner pour inviter le spectateur à réfléchir, et créer une expérience sensible, qui change le regard, qui donne à voir autrement des personnes qui sont souvent stigmatisées.

Si le spectateur ressort avec un regard un peu différent, un peu plus nuancé, sur la fragilité, la sienne et celle des autres, alors le film aura trouvé sa place.



LA PSYCHOTHERAPIE INSTITUTIONNELLE - SYNTHÈSE

Présentation et contexte historique

La psychothérapie institutionnelle est un courant de la psychiatrie et de la psychanalyse né en France dans les années 1940-1950. Elle considère que le soin ne concerne pas seulement le patient, mais l'ensemble de l'institution dans laquelle il évolue.

L'expression psychothérapie institutionnelle est créée en 1952 par le psychiatre français Georges Daumazon. Le courant naît dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, en réaction avec les conditions d'accueil alarmantes et déshumanisantes des malades dans les hôpitaux psychiatriques.

La psychothérapie institutionnelle met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignant.e.s et soigné.e.s. Ses figures représentatives majeures sont les psychiatres François Tosquelles, Jean Oury et Félix Guattari.

Concepts fondamentaux

La psychothérapie institutionnelle part du principe que l'institution elle-même peut être soignante ou pathogène, et que les dysfonctionnements institutionnels (hiérarchie rigide, absence de parole, isolement) peuvent aggraver la souffrance psychique des patient.e.s. La thérapie consiste donc à transformer le fonctionnement collectif pour permettre au sujet de retrouver une place.

Soigner l'institution

En réponse aux conditions concentrationnaires des asiles psychiatriques de l'époque, il s'agit de modifier l'institution, la structure de l'établissement, pour modifier les rapports entre les soignant.e.s et les soigné.e.s. L'institution est intégrée au traitement et cesse d'être réduite à un lieu de soin et d'enfermement pour devenir un lieu qui ménage un espace de vie, sans pour autant nier la spécificité de la folie.

L'institution telle que la conçoivent Tosquelles, Oury et la psychothérapie institutionnelle, vise à transformer un établissement figé pour réintroduire du sens, du désir et du lien. Elle détient une fonction critique et soignante, capable de traiter l'établissement lui-même lorsqu'il devient aliénant ou purement gestionnaire.

Le collectif comme outil thérapeutique

Selon la perspective de la psychothérapie institutionnelle, l'hôpital ne peut fonctionner s'il se contente d'une hiérarchie statutaire, administrative et verticale : celle-ci doit être doublée d'une hiérarchie subjectale, mobile, fondée sur la pluralité des transferts et la parole partagée. Les réunions, la libre circulation de la parole et la transversalité permettent de déjouer les effets mortifères du pouvoir, de l'interchangeabilité des soignants et de l'entropie institutionnelle. L'autorité n'y disparaît pas, mais se déplace : elle protège l'espace clinique contre les logiques gestionnaires. Ainsi, les relations à l'hôpital deviennent un opérateur de soin à part entière, et non un simple décor organisationnel.

Lieux clés

Saint Alban avec François Tosquelles

L'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, voit s'opérer un bouleversement de la pratique psychiatrique sous l'impulsion de son directeur Paul Balvet, rejoint par le psychiatre François Tosquelles en 1940. L'équipe médicale y entreprend une humanisation de l'institution en favorisant, entre autres, l'organisation de sorties et de groupes de parole. C'est dans ce cadre que François Tosquelles, républicain marxiste de sensibilité libertaire, pose les fondements de la psychothérapie institutionnelle.

La Borde avec Jean Oury

Jean Oury joue un rôle central dans la genèse et la structuration de la psychothérapie institutionnelle, qu'il hérite en partie de l'expérience de François Tosquelles à Saint-Alban mais qu'il prolonge et systématise à La Borde à partir de 1953.

Le principe directeur de l'organisation de La Borde repose sur le caractère thérapeutique du groupe. Toute forme d'autoritarisme y est évitée et l'organisation des tâches y est modulable. On y lutte notamment contre le compartimentage des rôles : chacun, infirmier comme patient, est susceptible de participer au jardinage ou aux tâches administratives.



BIO-FILMO GUÉRIN VAN DE VORST

Guérin van de Vorst est un réalisateur belge, né en 1978 à Bruxelles, de parents comédiens. Il a commencé des études de philosophie à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) avant de rentrer dans une école de cinéma (l'Institut des Arts de Diffusion – IAD) dont il est sorti diplômé de la section réalisation cinéma. Ses films mettent en scène des personnages marginaux, qui luttent pour essayer de se trouver une place dans le monde. Son dernier film "Au bord du monde" a été sélectionné au festival de Mar del Plata en 2024, où il a remporté le Grand Prix et le Prix de la meilleure interprétation pour Mara Taquin.

BIO-FILMO SOPHIE MUSELLE

Sophie Muselle est une réalisatrice, scénariste et metteuse en scène belge, née à Liège en 1974. Formée en psychologie et en théâtre, elle développe un parcours atypique entre art et soin. Son travail, nourri par des missions humanitaires au Chili, en Arménie et au Rwanda, interroge les frontières entre folie et normalité. En 2013, elle fonde la compagnie L'Appétit des Indigestes, pour laquelle elle écrit et met en scène des spectacles questionnant les normes sociales et la place des personnes dites « folles » dans la société. Elle porte ce regard au cinéma avec Au bord du monde, co-réalisé avec Guérin van de Vorst, sélectionné au Festival de Mar del Plata en 2024, où le film a remporté le Grand Prix ainsi que le Prix de la meilleure interprétation pour Mara Taquin.







BIO-FILMO MARA TAQUIN

Fille d'une criminologue et d'un luthier, Mara Taquin naît à Bruxelles en 1997. En 2014, alors qu'elle s'ennuie dans un cursus scolaire qu'elle juge trop classique, elle décide de suivre des cours de théâtre à l'Académie de Bruxelles. Pourtant, ce n'est pas via cette dernière qu'elle se fait repérer mais par hasard lors d'un casting sauvage. À 17 ans, elle connaît ainsi sa première expérience de comédienne dans le court-métrage « Créatures », film de fin d'études de Camille Mol sur une adolescente qui découvre le désir sexuel.

C'est en 2019 qu'elle débute au cinéma, dans « Hors Normes » d'Eric Toledano et Olivier Nakache, où elle joue une éducatrice. Un rôle discret qui lui permet cependant de gagner en visibilité et de monter les marches du Festival de Cannes, où le long métrage est présenté en clôture de la 72ème édition.

Après la série policière belge « Ennemi public » et la mini-série « Le Mensonge », l'actrice revient sur la Croisette en 2021 avec « Rien à foutre », sélectionné à la Semaine de la critique. Elle y incarne la petite sœur d'Adèle Exarchopoulos, une hôtesse de l'air d'une compagnie low cost dont la vie n'est qu'une incessante fuite en avant. Sa prestation lui vaut d'être nommée au Magritte du Meilleur second rôle féminin en 2023. Elle est également citée dans la catégorie du Meilleur espoir féminin pour « La Ruche », dans lequel elle est la fille d'une femme bipolaire, jouée par Ludivine Sagnier.

En 2022, elle est à nouveau au générique d'une série policière belge, intitulée cette fois « Fils de », où elle campe la fille d'un gangster. Elle donne aussi la réplique à Isabelle Huppert dans « La Syndicaliste » de Jean-Paul Salomé. L'année suivante, elle travaille dans une boîte de nuit et s'éprend de Tom Mercier dans « La Bête dans la jungle » de Patric Chiha, une adaptation libre d'Henry James, avant de jouer une mère porteuse dans « La Petite » de Guillaume Nicloux. Elle y interprète une jeune femme farouche confrontée au grand-père (Fabrice Luchini) de son bébé.

Et vous pourrez la voir prochainement dans « Nino dans la nuit » de Laurent Micheli, « Le faux soir » de Mikael Roskam et « Sanguine » un film de genre réalisée par Marion Le Corroller.



FESTIVALS

Festival International Mar del Plata (Argentina) 2025

Meilleur film

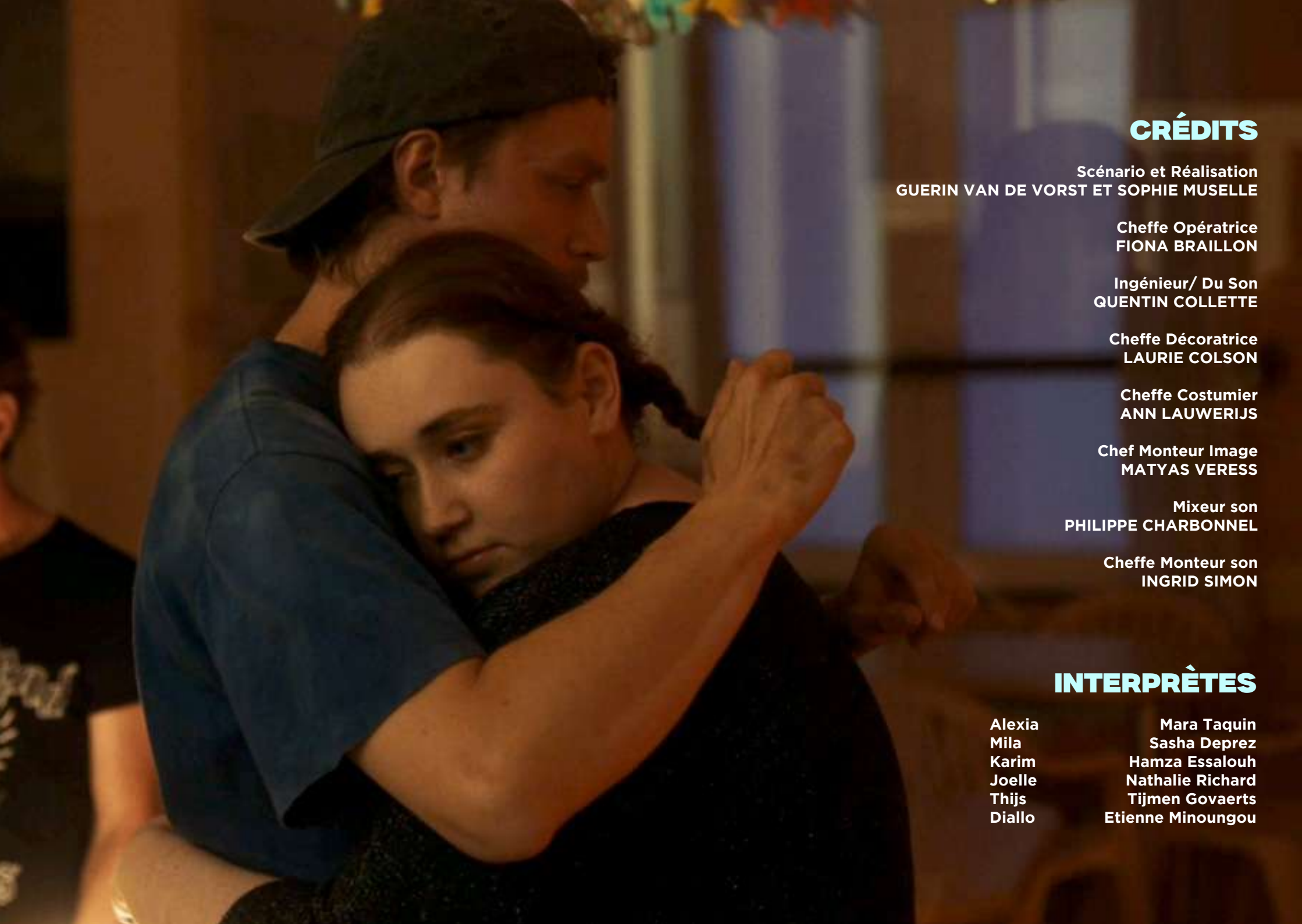
Meilleur actrice (Mara Taquin)

Festival St Jean de Luz (France) 2025

Festival QIFF (France) 2026

Festival BRIFF (Belgique) 2025

Festival Tournai Ramdam Festival 2025



CRÉDITS

Scénario et Réalisation
GUERIN VAN DE VORST ET SOPHIE MUSELLE

Cheffe Opératrice
FIONA BRAILLON

Ingénieur/ Du Son
QUENTIN COLLETTE

Cheffe Décoratrice
LAURIE COLSON

Cheffe Costumier
ANN LAUWERIJS

Chef Monteur Image
MATYAS VERESS

Mixeur son
PHILIPPE CHARBONNEL

Cheffe Monteur son
INGRID SIMON

INTERPRÈTES

Alexia
Mila
Karim
Joelle
Thijs
Diallo

Mara Taquin
Sasha Deprez
Hamza Essalouh
Nathalie Richard
Tijmen Govaerts
Etienne Minoungou

Singularis
FILMS

Avec le soutien du CNC
© 2026